

le disait le président Truman, l'autre jour, la lutte pour la paix sera plus difficile que celle de la guerre. Comprenant bien la chose, nous savons mesurer les responsabilités que comporte la lutte pour la paix et nous consentons à assumer ces responsabilités.

On s'attaque, présentement, à l'unité des trois. Ces attaques sont lancées en grande partie contre l'Union soviétique. Il est évident qu'à la fin de la guerre, après la défaite de l'ennemi, certains groupes commencent à laisser entendre que nos véritables ennemis ne furent pas l'Allemagne nazie et le Japon, mais que notre ennemi a été le peuple soviétique. Nous en avons eu quelques exemples à la Chambre. Je désirerais que les représentants de la population tiennent un plus grand compte de certaines de leurs responsabilités, lorsqu'ils portent ici la parole.

Puis-je rappeler à la Chambre, surtout aux honorables députés dont j'ai parlé, certaines choses que nous ne devons pas oublier. On ne doit pas interpréter mes paroles comme une défense de l'Union soviétique,—elle a montré qu'elle savait se défendre. Je parle dans l'intérêt du pays, car je crois que les attaques portées peuvent avoir des suites désastreuses, non seulement pour les peuples de l'Union soviétique mais également pour la population du Canada.

Si certains parlent sans preuves à l'appui, pour ma part le rapport que j'ai en mains confirmera mes paroles. Dans ce document, le général Marshall disait au peuple américain :

La génération américaine actuelle peut encore se rappeler les jours sombres de 1942, lorsque les Japonais conquéraient la Malaisie, occupaient la Birmanie et menaçaient l'Inde, pendant que les armées allemandes s'avancèrent sur la Volga et Suez. A ce moment, l'Allemagne et le Japon vinrent si près de dominer tout l'univers que nous ne comprenons pas encore combien était désespérée la situation des alliés.

La nation ne peut en conscience se glorifier du rôle qu'elle a joué pour éviter le désastre à cette époque critique. Il est certain que le refus par la Grande-Bretagne et la Russie d'accepter ce qui semblait une défaite inévitable a été la principale cause du salut de notre civilisation.

Et cela comprend le salut des circonscriptions des honorables députés de Peace-River (M. Low), de Macleod (M. Hansell) et de Vegreville (M. Hlynka). Le général Marshall décrit en détail les diverses phases critiques de la guerre. Voici ce qu'il dit :

A l'automne de 1941, après la bataille de Vyazma, les Allemands paraissaient épuisés mais apparemment assurés de la victoire devant Moscou. D'après Jodel, l'état-major de l'armée nazie croyait qu'une dernière poussée énergique suffirait à vaincre les Soviétiques.

Mais les Soviétiques ne se sont pas laissés vaincre. Hommes, femmes et enfants, ils ont repoussé l'ennemi devant Moscou au

[M. Rose.]

cours de ce que le général Marshall rappelle comme ayant été un des hivers les plus rigoureux de Russie, et ils ont accompli un exploit qui a marqué le tournant de la guerre.

Puis vint la bataille de Stalingrad. Je veux encore ici citer le général Marshall :

Même après l'échec devant Moscou en 1941, l'Allemagne aurait pu échapper à la défaite si elle ne s'était lancée dans la campagne de 1942, dont le point culminant fut le désastre de Stalingrad.

Et plus loin :

Hitler a préparé et dirigé lui-même la campagne qui avait pour objet immédiat de priver l'Union soviétique de ses industries essentielles et de ses matières premières; cela devait s'effectuer par la traversée de la Volga à Stalingrad et la saisie des puits pétroliers du Caucase. Evidemment, Hitler se proposait de réaliser, après avoir atteint ces objets concrets, le rêve de Napoléon, c'est-à-dire la conquête du Proche-Orient et de l'Inde par un gigantesque mouvement de pince allant d'une part du Caucase par Tiflis, et de l'autre, de l'Afrique du Nord en traversant l'Egypte, la Palestine et le désert d'Arabie. La magnifique défense de Stalingrad par les Russes fit échouer la campagne.

Les Japonais et les Allemands projetaient de se rencontrer dans l'Inde; ils ont presque réussi, mais la devise des Soviétiques portant qu'il n'y aurait pas de retraite pour eux à partir de la Volga para à ce danger. Les divisions allemandes se succédèrent sans interruption et furent tour à tour décimées. Les Russes ont tenu bon, pour chacun de nous.

Les Soviétiques nous ont fourni cette aide, mais il n'en a pas peu coûté à leur pays et à leurs êtres chers. J'ai sous les yeux les chiffres officiels des pertes subies pendant la guerre. Voici la liste des morts, blessés et disparus, à l'exclusion des prisonniers de guerre :

Russie soviétique	21,000,000
Etats-Unis	1,070,000
Yougoslavie	1,685,000
Grèce	700,000

M. COLDWELL: Pour compléter les renseignements, l'honorable député peut-il nous dire quelle en est la source?

M. ROSE: Ils se trouvent dans une dépêche de New-York, envoyée par Ralph Heinen et qu'a reproduite le *Star* de Toronto, le 13 août dernier. Il dit que ces chiffres sont tirés de la Statistique officielle.

Les territoires occupés par les nazis dans l'Union soviétique avaient une population de 88 millions d'habitants avant la guerre. Des villes comme Stalingrad, Sébastopol, Léninград, Kiev, Minsk, Smolensk, Kharkov et Rostov furent pratiquement rasées. Mais ce n'est là qu'une partie du tableau. Un total de 1,710 villes et 70,000 villages et hameaux ont été brûlés et détruits, privant d'abri 25 millions d'habitants.